

XYZ. La revue de la nouvelle

Elle

Barbara Y. Flamand



Numéro 13, février–printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Flamand, B. Y. (1988). Elle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (13), 79–80.

Elle était venue, inattendue comme une rose éclatant à la fin d'octobre, sous le soleil faiblissant, courageuse.

Le blé avait été engrangé, chaque chose décidée accomplie; il semblait que l'automne n'avait plus qu'à se dépouiller jusqu'au givre.

La tête entre les mains, il interrogeait ses certitudes. Mais celles-ci s'envolaient comme des oiseaux effarouchés devant une fenêtre brusquement ouverte.

Une fenêtre s'était ouverte, en effet, et il lui semblait voir une voie sacrée vers un temple antique. Elle devait être là, au bout, la fulgurante, l'éblouissante, attendant qu'il franchisse la distance, et vienne s'agenouiller devant sa haute flamme pour entrer avec elle dans une dimension infinie. Elle devait être là, étonnée que sa flamboyante apparition ne l'ait déjà pas décidé.

Cependant, engourdi par la familiarité de l'horloge, il ne bougeait pas, hésitant à s'élancer sur ce seul appel, espérant qu'un second signe l'éblouirait encore. Son hésitation le rendait insatisfait. Quel homme se montrerait-il à ses yeux s'il n'osait...? Un seul signe, un seul encore et il franchirait audacieusement l'espace.

Tout à coup, une clarté fauve éclaira la façade, dansante, capricieuse comme une chevelure de sorcière livrée à ses rites tandis qu'une rumeur montait, indistincte et pourtant impérieuse.

Voilà le signal qu'il attendait. Aucune marche arrière n'était possible, désormais. Il bondit vers la fenêtre et en tira les battants à lui avec violence. Les rougeurs dansaient, plus hautes, plus vives, plus crépitanes. «J'arrive!», cria-t-il. «J'arrive!» Et il enjamba la fenêtre. Mais, laissant tomber vers le bas un regard qu'il avait voulu, dorénavant, au niveau de l'horizon, il vit une foule assemblée, piétinant ou courant, affolée, tandis que les sirènes des pompiers hurlaient sinistrement dans le soir.

Sa raison chancelait. Quelle comédie lui jouait-elle donc? Maintenant, qu'il avait coupé le lien avec l'habitude, et qu'une jambe par-dessus le chambranle de la fenêtre, il tendait les bras vers l'autel qu'elle devait avoir dressé pour l'arracher à sa condition d'insignifiante parcelle de l'univers,

elle se dissolvait dans le vacarme et l'effondrement des charpentes calcinées.

Une main se plaqua sur son épaule, énergique.

— Ne fais pas l'imbécile! Ce n'est pas ton affaire.

La main le tira en arrière, si vigoureusement qu'il en trébucha presque.

— Comme si on avait besoin de toi...! C'est vraiment une maladie de croire qu'on t'attend partout. Tu n'es pas assez important pour cela. Et ne fais pas cette tête, mon vieux! Une tête d'ahuri, vraiment! Assieds-toi dans ton fauteuil! D'ailleurs, il n'y a là que tu sois à ta place.

Il pensa qu'il devait répondre, et surtout ne pas s'asseoir. S'il s'asseyait à nouveau dans ce fauteuil, il serait perdu à jamais, pour Elle et pour lui. Et il resta debout, s'entendant répondre comme si la voix venait d'un autre: «Non, je ne veux pas. Je ne veux plus.»

Quelques sons grommelés comme «finira bien par s'asseoir» suivirent ses paroles. Mais lui regardait vers la fenêtre restée ouverte. Alors, comme porté par un coursier du ciel, il enjamba le vide.

Barbara Y. Flamand, écrivain francophone de Belgique, poète (six recueils parus), auteur de nouvelles, de contes, de récits pour enfants, auteur dramatique. Passant du lyrisme à la satire, de l'épique au réalisme, elle manifeste son originalité par la vivacité du ton et la diversité des genres auxquels elle confère une tournure parfois surprenante. Dès lors, il appartient au lecteur de découvrir sous la fantaisie, le sens caché de la narration.